

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 14, Number 1, juin 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302041ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302041ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1960). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(1), 150–153. <https://doi.org/10.7202/302041ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale de l'Institut. — Ainsi qu'annoncée notre Réunion générale avait lieu à Outremont, le 23 avril dernier. Nous siégeons dans une magnifique salle mise à notre disposition : celle de la bibliothèque des collégiens de l'Externat classique Saint-Viateur. Même cérémonial que les ans passés. Après un mot de bienvenue du président, nous passons au rapport financier : la *Revue* s'en tient à son déficit traditionnel ; mais cadeaux et autres sources de revenus comblent le déficit. Huit sections présentent leurs rapports : la Société historique du Nouvel-Ontario, celle du Saguenay, celle de Rigaud, celle des Cantons de l'Est (Estrie), celle de la Vallée-du-Richelieu, celle de Montréal. La Société historique de Québec nous annonce, pour sa part, la publication imminente d'une brochure de 139 pages qui sera son 12^e Cahier d'Histoire et qui aura pour titre : « *L'Exploit du Long-Sault* », les témoignages des contemporains présentés par Adrien Pouliot, s.j. et Silvio Dumas, à l'occasion du troisième Centenaire du Combat du Long-Sault. Une véritable *Somme* pour tous ceux qui voudront étudier le fait d'armes de 1660, autrement dit l'épisode historique où Dollard des Ormeaux et seize jeunes Montréalistes s'y signalèrent héroïquement. Mgr Paul-Émile Gosselin écrit en préface : « Les auteurs ont voulu faire de ce volumineux Cahier un instrument de travail et pour les professeurs et pour les étudiants. » Pour la première fois, croyons-nous, l'on aura publié, avec annotations critiques, tous les documents jusqu'ici connus de ce chapitre de l'histoire de la Nouvelle-France : acte de décès des jeunes « Montréalistes », Journal des Jésuites, Mémoire du Père Chaumonot, Lettres de la Mère Marie de l'Incarnation, Papiers d'Argenson, Journal de Pierre-Esprit Radisson, Relation des Jésuites de 1659-1660, Récit de Dollier de Casson. Voilà une section de l'Institut qui mérite assurément une mention d'honneur.

Le président faisait du reste observer, après la lecture des Rapports, comme la qualité des travaux se hausse sans cesse dans les sections. La Société historique de Montréal se montre particulièrement active; celle du Saguenay publie toujours son intéressante revue: *Saguenayensia*; d'autres publient des Cahiers.

L'élection du bureau de l'administration termine la séance. Les trois, (président, vice-président, secrétaire-trésorier) sont élus à l'unanimité. A la vice-présidence, le Père Thomas Charland, o.p. remplace M. Guy Frégault, notre charte exigeant que chacun des membres de l'administration ait domicile à Montréal.

Séance de l'après-midi: L'assistance emplit la salle. Trois études sont présentées qu'on paraît goûter grandement: « La mentalité paysanne d'ancien régime en France », par M. Claude Galarneau, professeur à l'Université Laval; « Les échanges scientifiques entre Roland-Michel Barrin de La Galissonnière et les chercheurs de son temps », par M. Roland Lamontagne, professeur à l'Université de Montréal; « Philippe-Aubert de Gaspé, témoin de la tradition », par M. Luc Lacourcière, professeur à l'Université Laval. S'il fallait ici risquer un reproche, il ne s'adresserait pas aux auteurs des travaux, mais à l'auditoire. Il se tient par trop satisfait; il ne pose que de timides questions; il n'ose entamer de vraies discussions.

Le soir, collaborateurs et amis se retrouvaient au nombre de près de 150 à l'Hôtel Queen. Comme l'an passé, nous étions les hôtes de Son Honneur le Maire de Montréal, M. le Sénateur Sarto Fournier. Notre table d'honneur déborde de hauts personnages. Huit évêques canadiens, de passage à Montréal, ont voulu se joindre à nos convives. M. le Maire nous redit tout le prix qu'il attache à une œuvre telle que la nôtre. M. Raymond Douville, assistant-secrétaire de la Province de Québec, est notre conférencier. Il a pris pour sujet: « Les Jésuites de l'ancien régime et leur œuvre de colonisateurs ». Etude neuve que l'on trouvera plus complète dans les *Cahiers des Dix* de 1960. Le président de l'Institut nous donne, selon la tradition, un rapport aussi détaillé que possible de la vie de l'Institut et de sa Revue. L'œuvre a victorieusement traversé, malgré les mauvais pré-

sages, sa « treizième » année. Suit un hommage à quelques collaborateurs, à ceux de France: MM. Robert Le Blant, Delafosse et Debien; à Mlle Marie-Claire Daveluy, auteur de l'importante bio-bibliographie des Associés de Montréal, à M. Gérard Malchelosse, rédacteur de l'Index annuel de la Revue. En dépit du désintéressement inquiétant de la jeune génération, le président affirme de nouveau sa foi en l'œuvre d'histoire au Canada français: « Le pessimisme amer n'est pas une nourriture pour les peuples jeunes, pas plus que les fruits verts pour les jeunes estomacs... En notre pays, l'histoire aura toujours son heure pour de grands et longs services...; chez les peuples de philosophie et de foi chrétiennes les revanches de la santé et du bon sens restent toujours possibles. »

In Memoriam. — Depuis quelque temps, peu de livraisons paraissent de notre *Revue* qui ne contiennent une notice nécrologique. C'est que l'œuvre prend elle-même de l'âge. Et que, parmi ses soutiens et amis de la première heure, la mort vient souvent faucher. Cette fois, c'est du lointain Manitoba, de Saint-Boniface, que nous arrive, fin de mai, la pénible nouvelle d'un décès. Mgr Antoine d'Eschambault est mort. Il a figuré tôt sur la liste de nos membres-correspondants. Président de la Société historique de Saint-Boniface, il ne tarda pas à ranger la société manitobaine parmi les Sections de notre Institut. Son zèle pour les recherches historiques lui valut, en 1958, la présidence de la Commission des monuments et lieux historiques du Canada. En 1948, à la suite d'un cours très goûté sur les découvertes des La Verendrye, sous les auspices de l'Institut, l'Université de Montréal lui conférait un doctorat ès lettres honorifique. Très mêlé aux œuvres nationales et religieuses de sa province et de son diocèse, Mgr d'Eschambault y a occupé de hauts postes. Jusqu'à ces derniers temps, l'homme paraissait encore jeune, plein d'entrain. C'est un éminent serviteur de la minorité catholique et canadienne-française du Manitoba qui disparaît.

L'histoire et surtout la généalogie enregistrent une autre perte considérable, vers le même temps (23 mai 1960), avec la mort du Père Archange Godbout, o.f.m. Membre-correspondant

de notre Institut, le Père Godbout était surtout réputé pour son œuvre de généalogie. Il était le grand généalogiste canadien-français. Mais ce chercheur n'oublia jamais son sacerdoce. Pendant une partie de sa vie, on le verra se jeter corps et âme dans les œuvres sociales, y jouant même un rôle de militant. Sa plus grande activité, il la porta néanmoins vers la recherche des origines des familles canadiennes. Il a publié des œuvres de première valeur. Il n'aura pu assister à la publication complète de ses recherches en cours de publication dans les *Rapports des Archives de la Province de Québec*. Espérons que des amis nous donneront la suite de cette monumentale généalogie, l'une des bases de l'histoire sociale de la Nouvelle-France.

M. l'abbé Adrien Verrette. — Accordons ici un salut à l'un de nos bienfaiteurs et l'un de nos membres-correspondants. Apôtre infatigable de la cause française en Nouvelle-Angleterre et l'on peut même dire en toute l'Amérique française, président de l'une des sections de notre Institut, la Société historique franco-américaine, l'abbé Adrien Verrette vient d'être nommé curé de l'importante paroisse de Saint-Georges de Manchester, Mass. Dans la survivance catholique et française des Franco-Américains, Manchester est un poste-clef. L'œuvre s'ouvre large à celui qui fut, en 1952, le dynamique président du 3^e Congrès de la langue française en Amérique.

LIONEL GROULX, *ptre,*

*Président de l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française.*